



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

TOUJOURS DE L'AVANT

Ainsi notre bibliothèque P.G. compte un ouvrage de plus. Et quel ouvrage ! Une luxueuse plaquette éditée à l'occasion du Vingtième Anniversaire de notre libération.

Dans sa réunion de Septembre 1965, le Bureau Directeur de l'Amicale avait décidé d'éditer, au profit de sa Caisse de Secours, une plaquette-souvenir qui serait, pour chaque Amicaliste, le rappel émouvant des heures sombres vécues en captivité ; le témoin implacable des épreuves subies pendant cinq longues années et dont le souvenir ne s'effacera jamais de notre mémoire. En réalité, constituer un véritable document sur notre vie concentrationnaire. Pour atteindre ce but nous avons fait appel au plus grand nombre possible de camarades ayant occupé dans l'ensemble de nos deux stalags des fonctions officielles ou tenu des emplois de responsables. C'est ainsi que vingt et un de nos camarades ont collaboré à la création de ce document qui est un véritable témoignage sur notre captivité.

La période de gestation fut fort longue, trop longue à notre gré. Mais les hommes proposent et les événements disposent. Le travail chez l'imprimeur a été plus ardu que prévu : articles trop longs qu'il fallut rogner plusieurs fois sans en altérer l'essentiel ; mise en page très compliquée du fait des divers changements, etc... Mais grâce au travail opiniâtre de notre ami ROSE, qui n'a ménagé ni son temps, ni sa peine, nous avons pu obtenir un résultat positif.

Comme chacune de nos actions doit porter le sceau de l'entraide, le beau travail de tous les collaborateurs bénévoles de la plaquette doit servir à la Solidarité. La vente de l'ouvrage doit apporter beaucoup d'argent à notre Caisse de Secours. C'est pourquoi en achetant une plaquette du Vingtième Anniversaire, non seulement vous acquerez un magnifique ouvrage imprimé sur du papier couché Astra de grand luxe, mais encore vous ferez une belle action.

« Une Amicale n'est pas un bureau de bienfaisance, mais, comme son nom l'indique, une association d'amis attentifs à préserver des valeurs qui ne sont pas monnayables. Si, par surcroît, l'occasion

nous est donnée de nous entraider, nous ne la négligeons pas dès l'instant qu'elle n'est pas inspirée par un vil intérêt. » Tel est le message, qu'au delà de la mort nous a laissé notre grand Paul Vandenberghe. Et ce message est tellement d'actualité ! Vous avez, en achetant notre plaquette, une occasion magnifique d'apporter votre contribution à notre service d'entraide.

Par l'édition de la plaquette du Vingtième Anniversaire notre Amicale démontre sa belle vitalité. Ne serait-ce que le résultat de la Tombola, aussi complet, aussi total qu'il puisse être (une dizaine de carnets non récupérés, mais vendus tout de même), nous aurions lieu de nous réjouir amplement. Mais une Amicale montre sa force en allant de l'avant.

En effet après le livre «Histoires du Temps Perdu», dont le tirage est depuis longtemps épuisé, après l'immense succès des porte-clés de l'Amicale enlevés en un tour de main, nous sommes obligés de rembourser les commandes qui arrivent encore, voici le document-massue : la plaquette.

Chaque membre de l'Amicale doit en posséder au moins un exemplaire. Le rythme des commandes semble le confirmer. Mais il ne faut pas s'arrêter en si bon chemin. Il faut se transformer en colporteur. Il faut placer la plaquette dans votre entourage. C'est un document que tout prisonnier, de quelque camp soit-il, doit avoir. Car tous les Camps se ressemblaient par leur structure, leur discipline, leur direction et surtout par toutes les avanies que leurs gardiens nous faisaient subir.

Au tableau d'honneur de la plaquette nous pouvons déjà inscrire les noms de deux camarades : Notre ami Bernard JEANGORGES, de la Bresse, qui a vendu VINGT exemplaires, et le parisien Michel BROT, qui le suit de près avec DIX-NEUF exemplaires vendus. Qui sera le champion ?

Attention ! Ne faites pas comme pour les porte-clés ; n'attendez pas l'épuisement du stock pour faire votre commande ! Il n'y aura qu'un seul tirage de la plaquette, limité à MILLE exemplaires.

Un bon de Réservation se trouve en quatrième page : utilisez-le au plus vite.

Merci pour notre Caisse de Secours.

H. PERRON.

« A Marche-en-Famenne L'Amitié est Reine ! »

Nos amis Belges des Stalags V ont tenu leur assemblée annuelle, le Dimanche 24 Avril, à Marche en Famenne, une charmante localité de la Province du Luxembourg.

Notre Amicale y était représentée par GÉHIN et ROSE.

Voici, sous forme d'échos, quelques aspects de cette journée.

D'abord, la veille, une délégation s'était rendue à une trentaine de kilomètres de Marche, à AMBERLOUP, où se trouve une Maison de cure et de repos. En témoignage de la fraternité P.G., un poste de télévision a été offert par l'Amicale V, aux anciens Prisonniers hospitalisés dans cet établissement.

L'organisateur des deux journées était notre ami Léon DUBOIS, qui a de l'expérience en la matière, puisqu'il s'était déjà chargé du week-end ardennais de JEMELLE. Le Président ROLAND a bien traduit l'impression générale lorsqu'il a félicité DUBOIS, en ces termes : « JEMELLE c'était parfait, mais MARCHE-en-FAMENNE, c'est plus que parfait ! »

Il faut dire que les manifestations ont été rehaussées par la présence de trois éminentes personnalités : le Général CHAMPION des Chasseurs ardennais, en grand uniforme, ancien Commandant d'une Base au Congo — le Docteur SINIASKI, ex-Médecin de l'Hôpital de WEINGARTEN et Raoul NACHEZ, Président de la Fédération Nationale des

Anciens Prisonniers de Guerre Belges et Président de la Confédération Internationale des Anciens Prisonniers de Guerre.

Après un défilé en musique et le dépôt de deux gerbes au Monument aux Morts du Palais de Justice et à celui du Cimetière, l'Administration Communale nous a offert une manifestation simple et chaleureuse dans une salle aux vastes proportions. Renseignements pris, ce local fort bien aménagé n'est autre qu'une église désaffectée.

Nous avons admiré sur les bas-côtés des poutres très anciennes, mises en valeur avec soins et qui ont été équarries, sans nul doute, il y a plusieurs siècles... Et cet édifice s'appelle maintenant... le Casino.

« Il y a maintenant 23 ans que je suis au service de mes camarades !... » a déclaré le Président ROLAND, au cours de l'Assemblée statutaire. Mais les années n'ont entamé en rien son dynamisme et sa bonhomie. Il demeure l'incarnation de l'Homme de Confiance, type qui a toujours à cœur la défense de ses camarades. On mesure l'influence qu'il a conservé, puisqu'il réussit à trouver deux nouveaux candidats au Conseil d'Administration. Pour obtenir ce résultat, 21 ans après la libération des Camps, il faut posséder une belle force de persuasion !...

NACHEZ nous a gratifié d'un discours magistral, au cours duquel, élevant le débat, il nous a fait entrevoir le rôle important joué par les anciens P.G.,

de toutes nationalités, groupés au sein de la CIAPG. Il est évident que des rencontres d'hommes ayant vécu les mêmes souffrances physiques et morales inhérentes à la captivité ne peuvent que mener à une meilleure compréhension des peuples et constituer un facteur de paix non négligeable.

Nous avons retenu, au passage, sa citation d'un philosophe anglais disant « qu'il ne fallait pas seulement construire des murs qui isolent, mais aussi des ponts qui rapprochent et unissent ».

Parmi les amis belges présents, nous avons pris plaisir à revoir : le Docteur DAVID — ROLAND — COLLORT — MAZUY — DENIS — DUBOIS — DAULIE — DANZE — CRAENHALS — ISTA — STASSE — R. P. THIEFFRY — ADAM — VANDENBORNE — GILLES — HERMANS — BOURDOUXHE — TASSOUL — Arnold ANDRÉ — GUYAUX, porte-drapeau et quantité d'autres qui voudront bien nous excuser de ne pouvoir les citer...

Le repas avait lieu à l'hôtel ALFA, près de la Place aux Foires. Il est dommage que la disposition des lieux ait séparé les convives en deux salles, ce qui a nui quelque peu à l'ambiance.

A l'heure du dessert, NACHEZ a remis des médailles du Mérite P.G. belge au Président ROLAND, au Docteur SINIASKI, à FROMENTIN du V.A. et à notre Président LANGEVIN (retenu à Paris par l'Assemblée de l'UNAC). Nous en reparlerons.

A l'intention des anciens d'EBERHARDZELL, signalons que nous avons rencontré l'ami ARNOLD. Il a encore grossi et pèse certainement plus de 100 kgs. Mais il a conservé sa jovialité et son allant. Il est allé à EBERHARDZELL, durant les vacances 65. Son ancienne patronne, la femme du bourgmestre, est décédée. Il a rendu visite à la « grosse Marie », devenue énorme et mère de plusieurs enfants. Les ex-patrons de Laroche — en face l'auberge WIELAND — l'ont reconnu et reçu avec beaucoup de cordialité ! Il en a été de même dans d'autres familles de la commune. C'est tout juste si on n'a pas tué le veau gras, en son honneur !...

Nous admirons chaque année la fidélité touchante d'un camarade belge, ancien du Kommando d'OBERSCHINGEN. Depuis près de vingt ans, quel que soit le lieu de la réunion, il est présent le dernier Dimanche d'Avril. Agriculteur près de SOIGNIES, âgé maintenant de 67 ans, il souffre des jambes. L'an dernier, cloué par une crise de douleurs, il n'avait pu venir à Quaregnou. Mais à Marche-en-Famenne, il était là. « Tant que je pourrai marcher, j'assisterai à la réunion annuelle ! » nous a-t-il affirmé. Voilà un bel exemple à suivre...

C'est avec grand plaisir que nous avons revu notre ami Léopold HERMANS de Liège et constaté qu'il paraît avoir surmonté la terrible épreuve que lui a causé, il y a six mois, la disparition de son épouse.

Nous avons retrouvé, également, avec joie notre ami TASSOUL, toujours fringant, mais qui préfère, à présent, l'I.D., 19 à la marche à pied.

Mme TASSOUL nous a chargé de transmettre un amical bonjour à PERRON et à tous les participants du voyage en Corse de Juin 1963.

En conclusion, nos amis Belges peuvent avoir confiance dans l'avenir de leur Amicale. Après 20 ans d'existence, elle rassemble encore plus de la moitié des anciens P.G. belges ayant appartenu aux Stalags V. Quelles sont les associations similaires qui peuvent se prévaloir d'un pareil pourcentage ?

Nous nous réjouissons, chaque année, à l'idée d'effectuer ce voyage en Belgique, qui est fixé traditionnellement, à la fin du mois d'Avril. Et nous avons raison de nous réjouir, puisque nous en revenons toujours revivifiés, l'esprit plus léger et débarrassé des préoccupations quotidiennes.

Que nos amis belges en soient remerciés, car la rencontre de Marche-en-Famenne n'a pas failli à la règle : nous y avons assisté à une reconfortante démonstration d'amitié...

Maurice ROSE.

RETENEZ BIEN CECI :
LE PREMIER JEUDI
DU MOIS
DINER ENTRE AMIS

COURRIER DE L'AMICALE

— **Jean-Paul BARDIER**, Le Fieu, par St-Médard-de-Guizières (Gironde), nous prie de transmettre ses meilleures amitiés aux camarades VB et X ABC.

— **Ferdinand BALLE**, 14-St-Pierre-Tarentaise, adresse ses vœux de bonne santé et de bonheur aux membres de l'Amicale, et particulièrement aux anciens des X ABC.

— **Marcel HAHAN**, 2, rue des Croix-Pironnes, à Luçon (Vendée), nous annonce qu'il est grand-père pour la quatrième fois. Le cercle de famille s'agrandit. Bravo ! Notre ami HAHAN souhaite à tous les camarades du 22008 une parfaite santé ainsi qu'à tous les VB.

— **Le Docteur Paul MARCY**, à St-Léonard-de-Noblat (Hte-Vienne), envoie un amical bonjour à tous.

— **Pierre VIVIER**, à Ste-Marie-Outre-l'Eau, par Pont-Farcy (Calvados), un ancien du Waldho, nous signale avoir eu la visite de l'ami Raoul BERTIN, un autre ancien du Waldho, en juillet dernier. Il envoie toutes ses amitiés aux anciens du Waldhotel.

— **André BOUCHER**, 17, rue J.-J. Rousseau, à Epernay-Rive Droite (Marne), nous fait part du décès de notre camarade Yves ANGELETTI. Nous avons signalé ce décès dans notre numéro de mars. Tous ceux du Camp ont fort bien connu notre regretté camarade et gardent de lui un excellent souvenir. Notre ami BOUCHER adresse toutes ses amitiés et son bon souvenir à tous les anciens VB.

— **Raoul CARTIGNY**, 30, rue L.-Dusart, à Raismes, nous apprend que notre ami l'Abbé BOUDET a été victime d'un sérieux accident de la route fin décembre 1965. Nous adressons au sympathique curé de Nérac nos vœux de prompt et complet rétablissement.

— **Raymond WELTE**, au Chajoux, La Bresse (Vosges), a passé le mois de février au lit par suite d'une sciatique tenace. Nous espérons que l'ami Raymond a retrouvé l'usage de ses jambes et que cette séance de farniente prolongé est terminée. Nous lui adressons nos vœux de complet rétablissement.

— **Jean COLOT**, 2, rue Concorde, à Freyming, envoie à tous les camarades du VB, et surtout aux anciens du Lazarett Waldhotel, un bonjour et une cordiale poignée de main ; bon souvenir et amitiés à Achille LECLERCQ, Abbé PETIT, Camille REIGNIER, Alex HERBIN, Charles FOUSSE, MARSON, ROULLON et JEAN-GEORGES. Nous remercions l'ancien interprète du Waldho de ses bons vœux et lui transmettons ceux de toute l'équipe du « Lien ».

— **Jean CREUSOT**, à Saint-Amé (Vosges), envoie à tous son bon souvenir.

— **F. DENOENOT**, 23, rue du Maréchal-Joffre, à Trilport (Seine-Mme), adresse un cordial bonjour à tous les copains.

— **André MADRE**, 60, rue Grétillet, à Vitry-sur-Seine, serait très heureux d'avoir de bonnes nouvelles des anciens K.G. des Arbeit-Kommandos 393 (Suderwich) et 988 (Burg üs Dithmarshen), dépendants du Stalag X A.

— **A. CHARRIER**, à Moulins (Deux-Sèvres), ancien chef de gare à Saint-Martin-de-la-Place-49, se rappelle au bon souvenir de tous, et en particulier aux anciens de Schramberg, et à l'ami toujours dévoué Roger HADJADJ. Nous souhaitons à notre camarade une longue et paisible retraite.

— **A. COCHET**, de Vigneux, envoie ses meilleurs vœux pour que l'Amicale aille en croissant et un amical bonjour à tous les copains du VB et de Kloster-Kasern.

— Notre camarade **VORTISCH**, 15, rue des Carque-lins, à Crosne, adresse toutes ses amitiés aux anciens du Kommando de Muterkirnach.

— **Yves LE BONNIEC**, à Cachan, remercie le Bureau pour son dévouement et envoie à tous ses amitiés les plus sincères.

— **Robert LAMIDIAUX**, 135, avenue de la République, ancien de la Dentisterie du Waldho, envoie ses amitiés à tous, et particulièrement à l'équipe qui dirige notre Amicale. Nous remercions notre ami LAMIDIAUX de son généreux don pour notre Caisse de Secours.

— **René CLAUSS**, 25, Cité d'Urgence, Melun-77, nous fait savoir qu'il vient d'obtenir la Médaille des Evadés de Guerre. A cette occasion, il tient particulièrement à remercier nos camarades Roland HOUDON et Valentin TOULOU, tous deux du VB, qui ont attesté son évadement du 19 mars 1942 à la suite de son appel dans le « Lien ». Il envoie son souvenir et ses amitiés les plus sincères à ceux qui l'ont connu et à tous ceux du VB.

— **Hubert DINE**, à Midrevaux, par Coussey (Vosges), souhaite une bonne santé à ceux qui sont malades en leur souhaitant un prompt rétablissement. Il aimerait avoir des nouvelles des camarades parisiens qui se trouvaient avec lui au Kommando 19033 à Mappach et Mungenhard, en Forêt-Noire, à 10 km de la Suisse. Ils se sont évadés ensemble le 4 mars 1942 et, depuis, est sans nouvelles de ses compagnons de fuite. Il espère qu'ils sont Amicalistes tout comme lui.

— **Georges ERHARDT**, 17, rue Tronchet, à Lyon, adresse à tous les anciens du VB son cordial souvenir.

— **Maurice LECOMTE**, à Vernantes, nous écrit :

« J'ai pris beaucoup de plaisir à lire votre article « La naissance d'une revue », car j'ai assisté à cette générale, étant malade au moment ; de plus, dans mes archives, je possède le Programme de cette revue et, en complément, les commentaires avec photos parus dans le journal du Stalag le mois suivant. Je ne sais par quel miracle j'ai pu sauver ces papiers après mon évadement du mois de juillet 1943 ?... Ce qui nous avait permis, après ma purge d'Heuberg, de reproduire en « gros » à Sigmaringen, avec la troupe des « Mimil's Boys », pour Noël 1943, une partie de « Drôle d'Epoque » ; nous nous étions déplacés par la suite à Krauchenwies donner une représentation au Kommando de M. KAUFMANN, qui devait devenir par la suite Homme de Confiance de la Compagnie. Tout cela pour vous dire que votre Revue fut un succès... puisque nous avons toujours en tête les paroles et la musique de :

« Acceptons cette drôle d'époque,
Les soucis qu'en nous elle évoque.
Prenons-la avec un sourire éclatant,
Car toujours après l'hiver vient le printemps,
Les soucis fuient si l'on s'en moque,
L'espoir vient en chantant !... »

— **Noël POIRIER**, La Jamagne, à Gérardmer (Vosges), adresse toutes ses amitiés et souhaite une bonne santé à tous les anciens du VB.

— Notre camarade **Adrien MONNET**, à Messeix (Puy-de-Dôme), a été bien déçu le 8 mai 1965 de n'avoir pas rencontré à Courbevoie de camarades de captivité. Dans le journal de l'Amicale, il ne découvre les noms d'aucun de ceux qu'il a connus pendant cinq ans au XC. S'il en est qui reçoivent le journal de l'Amicale, il en profite pour leur adresser son amical et fidèle souvenir, en particulier à ceux des Kommandos d'Ostermarch et d'Ernst-August-Polder. Nous demandons à notre camarade MONNET, s'il a des adresses d'anciens du XC, de vouloir bien nous les adresser.

— **André MATHIEU**, 1, rue des Capucines, à Bains-Les-Bains, adresse son amical souvenir à tous les anciens du VB.

— **Louis BLIN**, chirurgien-dentiste, 65, rue de Metz, Nancy, envoie ses meilleures amitiés à tous les anciens du Stalag, et en particulier à ceux du Waldho. Merci pour le don à notre Caisse de Secours.

— **Gilbert PECHIN**, à Curchy, par Nesle (Somme), avec son meilleur souvenir aux anciens du Camp, et en particulier aux anciens des colts et aux dévoués du Comité-Directeur de l'Amicale.

— **O. PIUMATTI**, 8, rue d'Agén, Epinay-sur-Seine-93, envoie son bon souvenir aux amis de Schramberg.

— **Th. MARSON**, 14, rue Nicolas-Thierry, Boulogne-sur-Mer, avec son plus cordial souvenir à tous, et principalement aux anciens du Waldho.

— **Antoine PETITJEAN**, 9, rue Branly, Issy-les-Moulineaux (Seine), avec son cordial souvenir aux anciens du Waldho. A quand la visite au Bouthéon du dynamique Directeur de la Troupe du Waldho ?

— **André DESCAMPS**, 269, rue de la Gare, La Wantzenau, nous écrit :

« ...Membre de votre Amicale depuis notre retour de captivité, je ne puis que juger le bien-fondé de notre Association, mais il faut quand même convenir que je ne partage pas tout à fait votre opinion. Il y a un an, au mois de février 1965, j'ai été victime d'un très grave accident, ce qui a été signalé chez vous par ma femme qui vous avait retourné les billets de tombola. Hospitalisé et plâtré pendant quatre mois et demi, je n'ai même pas eu le réconfort d'une lettre de notre Amicale. Je ne demande aucun soutien matériel de votre part, mais je crois qu'un petit soutien moral aurait pu être fait de votre part. Je ne dénigre pas que le travail effectué de votre part est bénévole, je sais que vous devez sacrifier pas mal de vos loisirs à cela ; mais ce qui m'a fait le plus mal au cœur, c'est de ne pas avoir eu en mains quelques lignes de chez vous. Evidemment, je n'habite pas près de notre Amicale et mes occupations professionnelles ne me permettent pas de me joindre à vous, mais ma pensée est souvent avec ceux qui ont passé les plus belles années de leur vie dans les barbelés des Stalags... Bien amicalement et cordialement poignées de mains à tous. »

Nous comprenons fort bien la réaction de notre camarade DESCAMPS. Mais il est une règle établie depuis la fondation de l'Amicale que, sauf pour les demandes de renseignements, la correspondance avec nos malades est faite par l'entremise du « Lien ». Car il est matériellement impossible au Secrétaire de l'Amicale, composé de bénévoles, de faire un tel courrier. Il ne faut pas oublier que nos camarades travaillent pour assurer leur subsistance et que les heures consacrées à la marche de l'Amicale sont prises sur leurs loisirs. Aussi toutes les lettres sont-elles transmises au responsable du « Courrier de l'Amicale », en l'occurrence votre serviteur, qui met quelques mots dans le Courrier. Pour ton cas, ami DESCAMPS, je te signale que, dans le « Lien » de mai 1965, dans la rubrique du Courrier, j'avais ajouté au bon souvenir que tu adressais à tous : « Nous souhaitons un complet rétablissement à notre ami victime d'un accident d'auto ». C'est peut-être laconique, le « Lien » n'a que quatre pages, mais le cœur y était et nos vœux étaient sincères, crois-le bien, mon camarade et ami.

— **René CLAUSS**, 25, Cité d'Urgence, Melun, espère que l'année 1966 lui permettra de faire plus ample connaissance avec certains de ses camarades VB. Notre camarade a été très éprouvé dans sa famille depuis 1963 (décès, grave maladie de son épouse en 1964 et 1965). Nous espérons que tout est redevenu normal dans le foyer de notre ami CLAUSS ; nous faisons des vœux pour le rétablissement complet de Mme CLAUSS et que nous aurons le plaisir de les rencontrer à notre Journée Nationale 1966.

— **Jean VALLIÈRE**, à Ochancourt (Somme), adresse un amical bonjour à tous les camarades du Stalag VB.

— Décidément, notre sympathique et talentueux artiste **André FOCHEUX** collectionne les fractures. Après la jambe, c'est le bras (radius). Mais, cette fois, cela devient plus sérieux pour la pratique de son art. Heureusement, il n'en restera rien et notre André pourra, à notre grande joie, continuer sans appréhension son beau métier de musicien. C'est à Hanovre, en Allemagne, au cours d'une tournée de l'Orchestre de l'O.R.T.F., que l'accident lui est arrivé. Comme il dit : l'Allemagne ne lui porte pas chance... comme à beaucoup d'entre nous d'ailleurs. Notre Maestro a reçu la visite, en août dernier, de la famille BULSKI, en même temps que la famille CHARBONNET. Cela faisait un beau trio ! Et que d'histoires gaies à ramener à la surface sur notre vieux Waldho ! André FOCHEUX doit retourner en Pologne en mai pour cinq ou six concerts, en soliste. Il vaudra bien, à son retour, nous donner des nouvelles de nos amis polonais, entre autres de nos ami BULSKI et NONIATOWSKI, et souhaitons-lui le succès que son grand talent mérite.

— **André VASSEUR**, à Morsain (Aisne), envoie un bonjour à tous les camarades avec une cordiale poignée de main.

— **Marius GENOIS**, Val-Saint-André « Elisabeth », allée des Fleurs, Aix, envoie ses meilleurs vœux pour tous les membres du Bureau et aux anciens du Waldho. (Bonne amitié de PERRON.)

— **François ANGENOT**, Section Normandie, 37, rue Isidore-Meulté, à Saint-Aubin-les-Elbeuf (Seine-Mme), adresse à tous ses cordiales amitiés.

— **Maurice MANGEART**, 13, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Jœuf (M.-et-M.), envoie ses amitiés aux anciens du VB.

— **Louis MARSALLON**, 11, rue Alphand, Paris-13^e, se rappelle au bon souvenir des anciens du VB et envoie ses bonnes amitiés à tous.

— **André PALISSE**, 106 bis, rue de Rennes, Paris-6^e, adresse à tous ses meilleures amitiés et son fidèle souvenir.

— **André AVAULLEE**, villa Grenelle 3, Paris-15^e, envoie aux amicalistes son très sincère et cordial souvenir.

— **Charles GAUTHIER**, 2, rue Denis-Papin, à Noisy-le-Sec (Seine), avec son meilleur souvenir à tous.

— **Daniel GOHON**, avenue Docteur-Gallouédéc, à Pargne-l'Évêque, adresse toutes ses amitiés aux camarades des X ABC.

— **Jean HISLEN**, 96, grande-Rue, Nogent-en-By (Hte-Marne), avec son amical souvenir et ses bonnes amitiés.

— **Jean CHARRIER**, Inspecteur Principal des P.T.T., 1, rue du Cygne, à Alençon, adresse ses félicitations à tous ceux qui œuvrent pour le maintien d'une Amicale toujours vivante et ses amitiés et souvenirs les plus cordiaux aux anciens camarades de captivité.

— **Abbé Camille MULLER**, à Craonne (Rhône), envoie son amical souvenir à tous les anciens du VB.

— **Paul BALAY**, Boulangerie, à Girmont, par Thaon (Vosges), adresse à tous ceux du VB, et en particulier à ceux du Camp de Villingen, ses meilleures amitiés.

— **Georges BOUDSOCQ**, rue du Fourneau, à Montrichard (L.-et-C.), envoie ses bonnes amitiés à tous les amis.

— **René WEIDMANN**, 7, rue La Judée, Toul, avec son bon souvenir et un très amical bonjour à tous les camarades.

— **Gustave MONMOUSSEAU**, à Saint-Hippolyte (Indre-et-Loire) : Amical bonjour à tous les Anciens du VB. Félicitations au Bureau de l'Amicale, en particulier à tous ceux qui œuvrent à sa bonne marche. Sincères amitiés.

— **Robert RAMPILLON**, 4, rue St-Maurille, à Angers, adresse ses amitiés à tous.

Une visite à la Corse

Profitant des Fêtes de Pâques, j'ai voulu refaire le périple que la joyeuse délégation VB avait effectué à la Pentecôte 1963. Malheureusement, je n'ai pu en faire qu'un début, car il ne fut pas possible de m'arrêter aux mêmes endroits. Cependant, au cours de ma tournée de huit jours, j'ai retrouvé la trace de notre passage dans l'île de Beauté. Bastia, ville à la fois moyenâgeuse et moderne avec son Musée ethnographique où, en 1963 notre ami LE CANU, par sa brillante démonstration, mit à la portée de tous les documents préhistoriques et néolithiques qui sont la gloire de ce Musée. Ajaccio la Blanche avec son golfe prestigieux et son immense plage de sable fin, ville natale de Napoléon. Calvi et sa citadelle conservée malgré les siècles son aspect guerrier, et sa plage au tracé rectiligne où profitant d'une température printanière je n'hésitai pas à prendre mon premier bain de mer de l'année. Le défilé des Calanques, paysage dantesque, unique au monde, avec ses rochers aux dimensions de cathédrales. Porto, sa tour génoise et son golfe au bleu intense avec la longue allée d'eucalyptus où notre joyeuse bande fit une promenade nocturne inoubliable. Bonifacio, crayeuse avec ses grottes marines et son port qui se dore au soleil. Corté et son rocher sur lequel se dresse l'imposante citadelle dominant de plusieurs centaines de mètres le torrent du Tavignanu. Le Cap Corse et son cortège de marines, etc...

Il faudrait un journal entier pour décrire les beautés naturelles de l'île. Notre ami SAINT-OMER, dans le « Lien » de Juillet 1963, a fait une relation de notre voyage en groupe qui est un modèle de genre. A l'époque nous avions rencontré beaucoup de nos amis corses, ce qui ne fut pas mon cas cette fois-ci, hélas ! La cause en est à l'horaire trop strict des agences de voyage et à la rapidité du circuit. Cependant un arrêt prolongé m'a permis de rencontrer à Bastia deux amis, deux anciens du Waldho : Antoine GIAMARCHI, ancien Masseur du Waldho, successeur de notre regretté ami PETRI, qui vint me rendre visite à l'Hotel. Notre brave Toni adresse ses amitiés aux anciens du Waldho, André CESBRON en tête. Puis, par hasard me mit en contact avec un ancien pensionnaire du Waldho, PATACCHINI, qui me chargea de transmettre ses amitiés à l'abbé René PETRI et aux infirmiers de la chambre 117 (chirurgie). J'ai manqué notre ami ABBO de justesse.

Nos amis insulaires voudraient bien rencontrer les continentaux un peu plus souvent. Notre tournée VB a laissé là-bas des traces profondes. N'oublions pas que le département de la Corse, après celui des Vosges, contient le plus d'anciens P.G. VB. Aussi nos amis corses voudraient avoir, au moins une fois, un Congrès National VB - X ABC chez eux. Pourquoi pas ? La Corse n'est qu'à une heure de Paris par avion ! Et l'accueil corse est inoubliable ! Un Congrès VB - X ABC en Corse n'est pas chose impossible. Nous connaissons les grandes qualités d'organisateur de notre ami Pierre MAILLON, et avec lui tout est réalisable. Il faudrait bien entendu, avant de le contacter officiellement, car il va être mis au courant par cet article qu'il n'engage que ma responsabilité, effectuer un sondage parmi les membres de l'Amicale qui seraient susceptibles de participer à ce Congrès qui pourrait avoir lieu à la Pentecôte 1967.

Alors, mes amis, décidez-vous. Congrès National VB - X ABC en Corse à la Pentecôte 1967 ? Ou non ? J'attends dès maintenant vos inscriptions de principe.

Pour la durée du séjour donnez vos suggestions. Nous les étudierons et nous statuerons pour le mieux de tous.

A vos plumes, merci !

H. PERRON.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

NOS DEUILS

— Notre camarade **Robert TORCHET** (X ABC) n'est plus. Il est décédé le 31 Janvier 1966. Il s'était dévoué au Kommando de Hahn in Oldenburg et y faisait partie de la troupe théâtrale.
Que son frère et sa famille trouvent ici l'expression de nos regrets.

— C'est avec infiniment de tristesse que nous avons appris le décès de notre bon camarade **DIELGELMANN**, survenu le 12 Mars 1966 au Château-Belval, par La Petite-Raon (Vosges), son domicile. C'est la triste fin d'une grave maladie de cœur contractée en captivité. Nous perdons un de nos bons compagnons. Sa foi en l'Amicale était immense et tous les amis qui l'ont connu le pleureront. Que Madame DIEGELMANN, que nous avons rencontrée souvent lors des Rassemblements Vosgiens, où elle accompagnait son mari, veuille bien recevoir, ainsi que ses deux enfants, l'expression de notre sympathie attristée et nos sincères condoléances.

— La famille **POINCELET** et les Anciens de Schramberg ont la grande douleur de vous faire part du décès de **Maurice POINCELET**, survenu subitement le 13 Avril 1966, à son domicile à Vitry-sur-Seine.

Maurice POINCELET était un Amicaliste engagé. Il participait à toutes les manifestations de l'Amicale ainsi qu'à tous les Rassemblements des Anciens de Schramberg. Il participait à la réunion du Premier Jeudi d'Avril. Nous prions Madame POINCELET de croire à notre profonde affliction, ainsi qu'à l'expression de notre entière sympathie dans le deuil cruel qui vient de la frapper. Nos sincères condoléances.

Une délégation des Anciens de Schramberg, sous la conduite de Roger HADJADJ, qui représentait également le Bureau de l'Amicale, assistait aux obsèques.

— Notre camarade Michel BROT, 50 bis, rue Violet à Paris, nous fait part du décès de sa mère, **Madame BROT**. Nous prions notre camarade de croire à nos sentiments attristés et d'accepter nos sincères condoléances.



Pèlerinage

L'an dernier, on a beaucoup parlé du XX^e Anniversaire de la Libération et du XXV^e Anniversaire de la Captivité. Aussi, j'ai voulu revoir ces champs de bataille de 1940 et nous y étions avec un frère d'armes de mon régiment d'infanterie au numéro prestigieux. Au départ nous discussions de rencontres et rappelant le souvenir de la drôle de guerre, nous disions : « un tel, et un tel, etc... que sont-ils devenus ? » Nous sommes entrés dans des cimetières militaires et dans des cimetières communaux. Dans chacun nous avons vu des tombes de soldats de 40 dont pas mal de nos camarades, que nous évoquions quelques heures auparavant, de notre régiment, de la division, et que nous connaissions parce que de la région, ou des copains de l'active. Souvent une croix, avec une cocarde tricolore, ou soi-disant cocarde, parfois un casque, un nom et un numéro de régiment, pas d'inscription « Mort pour la France ». Des morts de toutes armes : des fantassins, des chasseurs à pied, des dragons portés, des artilleurs, etc... J'ai revu le pont près d'une ville où mon camarade, qui devait tenir trois heures avec son groupe de mitrailleurs, avait résisté HUIT heures et avait été massacré avec ses sept camarades, par un ennemi exaspéré. Et on a dit que nous n'avions rien fait ! La voilà la rencontre que j'ai faite en 1965, au mois d'Août, combien plus émouvante qu'une rencontre d'anciens du même Kommando.

André NOEL.
Châtenois (Vosges).

KOMMANDO 605

Pendant les fêtes de Pâques, une visite très appréciée de notre ami Lucien CORTOT qui, se rappelant que le Premier Jeudi de chaque mois on dine entre amis, est venu voir La Cloche. Bravo, Lucien ! Un vœu : que d'autres fassent comme toi. Qu'en pensez-vous, les Parisiens !!

Pourquoi pas le 21 Mai à 12 h.30 (notre banquet), 68, rue de la Chaussée d'Antin à Paris (9^e)
— (Métro : Chaussée d'Antin ou Trinité).

En attendant de vous y voir, je vous donne de bonnes nouvelles de : CALMES, CABANNES, GERGUEN, BAUMEZ, CORNILLEAU, VISSAC, JONSON, LEPELTIER, FAIVRE.

Malheureusement j'apprends le décès de notre camarade André MESLARD qui rejoint, hélas ! nos amis BENNEJEAN et CHARONDIÈRE.

J'espère vous voir très nombreux au Banquet du 605 le 21 Mai prochain. Clôture des inscriptions le 18 Mai.

La Cloche.

Un exemple

Notre camarade André PLATERIER, Sana Inter à Saint-Gobain (Aisne), lors de la vente des billets de tombola, nous a adressé le billet suivant :

« Pour paiement du premier carnet et des cinq autres que j'ai reçus pour la tombola. Veuillez donc s'il vous est possible, me faire parvenir de toute urgence cinq carnets car je pars en permission. Je fais tout ce que je peux pour le bien de tous. Merci à l'avance et salutations ».

La Tombola est tirée. Son succès a été total. Mais avec un tel exemple aurait-il pu en être autrement ? Notre camarade PLATERIER est depuis de longues années en traitement au Sana Inter à Saint-Gobain. C'est lui, le malade, qui nous montre le chemin. Car il connaît lui, la force de l'entraide. Il sait dans son épuisante solitude ce que valent la bienveillance d'un camarade, l'amour fraternel de ses anciens compagnons de captivité, le chaud réconfort de l'appui des membres de l'Amicale. Il sait que désormais il n'est plus seul dans la vie. Et de tout son cœur il souhaite le succès de la Tombola. Car il y a d'autres malades dans d'autres sanas. D'autres malades qui auront, comme lui, besoin de se sentir soutenus, épaulés, réconfortés. L'Amicale est pour eux un havre de paix et de tranquillité. Ils sentent derrière eux la fraternité agissante de leurs anciens compagnons de misère. Notre appui financier est hélas ! de peu d'importance ; nous ne sommes pas riches et nos malades sont nombreux mais c'est surtout notre appui moral qu'ils recherchent. Demain ce peut être toi, mon camarade, qui peut être atteint par la maladie. Nul n'est à l'abri de l'infortune. Et cette Tombola, qui peut te paraître parfois assommante dans ses règles et sa répétition, vient à point pour te réconforter. Elle vient peut-être actuellement grever ton budget familial, mais tu en tires trop de satisfaction morale pour la rejeter. Et prends exemple sur l'activité déployée par notre ami PLATERIER qui lui SAIT pourquoi il se dévoue.

Amicale de Schramberg

Schramberg en deuil

C'est avec une très grande tristesse que je vous annonce le décès de notre ami Maurice POINCELET, décédé à son domicile, 5, Rue Molière à Vitry, à l'âge de 51 ans. L'inhumation a eu lieu le Vendredi 15 Avril 1966.

L'Amicale de Schramberg était représentée par nos camarades SERAY, CHAPON, LEDOUBLE, DELAFRAY, GOMMIER, LAURENT Marcel, BONNIN Pierre, SAI, HADJADJ.



SOUSCRIPTION

Au retour du cimetière, il a été proposé par nos amis présents et avec l'accord de Madame Vve POINCELET, d'ouvrir une souscription pour offrir à notre ami Maurice une plaque en marbre en souvenir de l'Amicale de Schramberg, le supplément de l'argent sera versé à Madame Vve POINCELET.

Une délégation de Schramberg se rendra au cimetière pour déposer cette plaque ; nous comptons sur votre générosité non seulement les anciens du Kommando, mais aussi tous les amis qui l'ont connu.

Envoyez vos dons à Roger HADJADJ, 3, rue de Neuilly, Clichy (Seine). — C.C.P. 21-254-25 Paris.



Très touchées par le magnifique coussin de fleurs, Madame POINCELET et l'Amicale de Schramberg remercient très sincèrement notre Amicale V.B.



Mon cher Maurice,

C'est avec une peine immense, que je t'ai conduit à ta dernière demeure, toi si gai et si dynamique, tu nous a quittés 21 ans presque jour pour jour après notre libération à Schramberg (20 Avril 1945).

Depuis 25 ans, j'avais l'habitude de te voir régulièrement. A Schramberg, durant ces années inoubliables, nous travaillions dans la même entreprise, au Kommando nous couchions côte à côte durant 33 mois. Comme tu aimais le dire : « 33 mois à

supporter mon mauvais caractère », aujourd'hui je te demande pardon, mon vieux Maurice.

A notre retour en France, tous les deux nous étions au mariage de notre camarade Bernard GOSSE ; tu as assisté à tous les rassemblements des anciens de Schramberg et il y a deux ans nous avons encore une chambre commune en vacances à Schramberg. Toi qui étais si heureux d'y retourner cette année. C'est à tout cela que j'ai pensé mon vieux Maurice, en allant à la petite église de ta paroisse de Vitry, et en te quittant pour toujours dans cet immense cimetière.

Tu as toujours su prouver que l'amitié n'était pas un vain mot, et jamais je ne t'ai fait appel sans recevoir une réponse favorable.

Je te promets de ne jamais t'oublier.

Adieu, mon cher Maurice.

R. HADJADJ.

Le rendez-vous du Premier Jeudi

Il n'y a pas si longtemps les sirènes de la capitale annonçaient le dîner du Premier Jeudi du mois. Vous vous rappelez notre slogan :

Sirènes de Paris
Dîner entre amis.

Les sirènes se sont tuées, mais le dîner entre amis demeure. Et il se maintient d'ailleurs fort bien. Tous les premiers jeudis une assistance nombreuse assiste à nos repas familiaux. Le cadre est sympathique, le club du Bouthéon nous offrant son meilleur salon, la cuisine vaut largement celle des restaurants parisiens, et le prix modique met notre repas à la portée de toutes les bourses. Ce jeudi nous avons la joie de recevoir des camarades de province en visite à Paris qui réservent ce premier jeudi pour retrouver l'ambiance « prisonniers ». Nos camarades de Paris et de la banlieue — le dîner se termine vers 22 heures — sont cordialement invités à se joindre aux camarades qui participent habituellement à cette réunion familiale. Voici la période des vacances qui approche. Mais le premier jeudi subsistera quand même. Il ne faut pas qu'un camarade de province qui vient passer ses vacances à Paris trouve porte close. Le nombre des convives sera peut-être restreint, mais il y aura quand même une présence.

Voici les dates de nos premiers jeudis :

Jeudi 2 Juin
Jeudi 7 Juillet
Jeudi 4 Août
Jeudi 1er Septembre
Jeudi 6 Octobre, etc...

Rendez-vous donc à tous le Jeudi 2 Juin à 19 h.30 au Bouthéon.

FABRIQUE DE MEUBLES

7, ter, Avenue de St.-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisinés modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à téléphoner ou à écrire
Tél. DIDEROT 45-07 — Métro : NATION

Le plus beau jour de sa vie

Un beau matin d'août 1941, il avait, pour la dernière fois, franchi la porte du stalag, sans regarder en arrière. Comment avait-il fait ? Nul ne l'a jamais su, et tous ses copains n'en revenaient pas. Naturellement, une semaine ne s'était pas écoulée que le Feldwebel des kommandos de travail, proclamait partout qu'il avait été repris à la frontière ; mais un mois plus tard, une carte arrivait, avec ces seuls mots : « Opération réussie ; me repose et vais reprendre mon boulot ; bon courage, à plus tard ! ».

Comment Paul DURAND, dit « le marsouin », avait-il si bien réussi son évacuation, montée dans le plus grand secret, par lui seul ? Car rien en lui ne pouvait laisser soupçonner qu'il arriverait à faire une chose pareille ; et bien que de la coloniale, qui passe pour débrouillarde, nul ne lui connaissait d'activité capable de lui faire fausser compagnie, un jour à ses gardiens ; des autres prisonniers rien ne le faisait distinguer, sinon qu'il paraissait toujours content. Très discret, bon camarade, rendant service à tous, il ne parlait pas beaucoup, mais en revanche écoutait, sans en avoir l'air ; il ne plaçait son mot qu'à bon escient, ne se vantant jamais et ne prenant pas parti dans les interminables conversations de la baraque des « gens de passage » où il échouait souvent entre deux changements de kommando. C'est là qu'un jour, il avait déclaré froidement que s'évacuer était bien plus facile depuis un kommando, mais que depuis le stalag, pour peu qu'on ait de chance, on avait plus de chance de ne pas être signalé si tôt : « Si on pouvait être 2 ou 3 jours sans que l'absence soit remarquée, on pouvait être presque sûr de réussir ! ». Et il disait à ses camarades : « Si un jour je file, faites votre possible pour que je ne sois pas remarqué » ; ce à quoi, ils pensaient en eux-mêmes : Rien à craindre, celui-là ne partira jamais.

Dans cette baraque de passage, il semblait poursuivre une éternelle rêverie, ne jouant jamais, flétrissant de tout son cœur, les amateurs de marché noir et les politiciens en chambre qui argumentaient chaque jour, sur les causes de notre défaite de 1940 ; une seule fois il avait pris la parole sur ce « terrain brûlant » : Les causes de la défaite ? il n'y en a pas une, mais mille ; et lequel d'entre nous peut dire franchement qu'il n'y a pas un peu de sa faute ? ».

Cette phrase avait percuté comme une bombe sur l'auditoire, et personne n'avait répondu, si ce n'est un qui avait dit : « Ce sacré marsouin », il en a de bien bonnes ; avec sa tête froide de Lorrain, il pourrait peut-être avoir un peu raison.

Certain jour, il avait mis son mot dans les discussions, qui parlaient du plus beau jour de leur vie ; et chacun y allait avec entrain : pour l'un c'était le jour de sa première communion, ou bien celui de son mariage ; c'était le 30 septembre 1938, jour des accords de Munich ; ou une très belle fête quelconque, alors qu'un autre disait : pour moi, le plus beau jour sera celui où je retrouverai ma famille ; le jour où je prendrai une bonne cuite au champagne, en rentrant en France, etc., etc., tous racontant leur affaire, quand, s'adressant au « marsouin », l'un d'eux lui demanda à brûle pourpoint : « Et toi, quel sera le plus beau jour de ta vie ? » Alors, ce fut un silence, et il ne répondit pas tout de suite, regardant tous ses copains l'un après l'autre, semblant réfléchir, et laissant tomber ces mots : « Le plus beau jour de ma vie ? Ce sera (et il appuyait sur les mots, lentement), celui où je viendrai vous ouvrir la porte du stalag, pour vous libérer, et où je pourrai enfin cirer mes godasses avec le torchon rouge, où il y a au milieu une espèce de petite mécanique noire, sur fond blanc ; alors, là, oui, ce sera le plus beau jour de ma vie ! ».

Tout le monde était bouche bée, puis les exclamations, les rires, les moqueries fusèrent de toutes parts : « Non, ben, mon vieux, t'as des prétentions, tu n'es pas un peu tapé des fois ? mais t'as des visions, mon pauvre. Voyez-vous Mōssieu qui a la prétention de nous libérer, mais comment t'y prendras-tu ? C'est encore pas demain que tu te vautreras dans le drapeau nazi, va ! Si tu es assez intelligent, tu vois bien qu'avec tous leurs succès partout, il n'y aura personne pour tenir tête aux boches, et que finalement on sera obligé de travailler avec eux, qui seront les maîtres du monde, ça saute aux yeux. — Oui, peut-être demain, mais après-demain ça peut changer ; avec tout ça ils n'ont encore pas l'Angleterre, et ils ne l'auront jamais. — Oh ! pas sûr ; — pas sûr ? Et bien on verra ! ». Et la discussion s'éternisait.

De toute façon, notre marsouin continuait ses périples de kommando à kommando, et au stalag entre temps, où chaque fois il disait qu'il partirait bientôt, ce qui faisait rigoler les copains, tandis qu'il crayonnait sur d'innombrables bouts de papier, qu'il brûlait soigneusement ou conservait aussi soigneusement.

Fin juillet 1941, il rentrait de nouveau au stalag, accueilli par des : « Te voilà encore ? — Oui, mais c'est la dernière fois. — Depuis le temps que tu nous le dis, dans 10 ans tu seras encore ici ! — Je ne crois pas et puisque vous êtes si bien décidés, je vous fais solennellement mes adieux, en vous demandant de ne pas me vendre. — C'est bon, n'aies pas peur, on est frères, pas de danger, on dira présent à ta place, le jour où on ne te verra plus dans les rangs. — Entendu, et merci mes amis ».

« Mes calculs sont faits ; la Russie a été envahie le 22 juin, et les Chleuhs n'iront jamais à Moscou ; maintenant il est trop tard, ils sont cuits, pas encore tout de suite, mais toute chose vient à point pour qui sait attendre... »

Et comme d'habitude, on se moquait de lui, ou à peu près jusqu'à ce jour d'août où il prit la clef des champs.

Les jours s'ajoutèrent aux jours, les semaines aux semaines, faisant des mois et des années, et nul ne pensait plus à Paul DURAND le « Marsouin », chacun ayant assez de ses propres misères à supporter. Une fois, cependant, un gars qui rentrait d'un kommando de culture, avait bien raconté qu'il avait entendu, chez son « bauër » un message à la radio de Londres (toujours le fruit défendu !) ainsi conçu : « Le marsouin salue bien ses vieux amis encagés, leur souhaite santé et courage et se rapproche un peu chaque jour, il a retrouvé du travail, à bientôt... ». Et on avait discuté ferme sur cette nouvelle, considérée comme un bouteillon de plus, mais comme les lettres étaient très rares depuis le débarquement en France, on faisait état de tout pour passer le temps.

Ce jour d'avril 1945, on attendait des nouvelles au stalag, et il y avait pas mal de nervosité chez les boches, qui avaient l'air complètement affolés ; il y avait de quoi : on entendait des bruits de bataille dans la région, et les gardiens du camp, déjà réduits en nombre, avaient reçu un renfort de S.S., ce qui n'était pas pour les charmer... Les jours précédents, on avait entendu le canon sans arrêt, et même la fusillade, assez loin cependant ; les P.G. se demandaient quelle contenance tenir, car la libération ne faisait plus de doute, et dans un avenir tout proche, mais ces satanés S.S. étaient capables de faire des bêtises, une fois de plus. Bref, les baraques étaient consignées, et défense de mettre le nez dehors. Les hommes discutaient, râlaient, se demandant ce qu'ils allaient manger, car le ravitaillement laissait fort à désirer depuis un certain temps ; plus de tabac, bref, c'était moche, et ils souhaitaient presque la bagarre, pour en avoir fini plus tôt, surtout ne sachant rien de la marche des opérations. A cette heure, c'était un calme insolite, mais qui pouvait laisser prévoir l'orage à tout moment.

Soudain des détonations toutes proches firent s'aplatir les prisonniers dans les baraques, tandis que les armes automatiques tiraient à volonté ; cela dura quelques minutes, qui parurent un siècle, puis des bruits de moteurs qui s'approchaient, et aussitôt un grand calme, à nouveau. Les gars qui étaient près des fenêtres s'enhardirent et debout regardèrent prudemment au dehors : il y avait là plusieurs chars, avec une cocarde tricolore et aussitôt la voix d'un haut-parleur se fit entendre en allemand. Alors on vit ceci : un grand linge blanc fut hissé au milieu du camp, à côté du drapeau hitlérien, et en même temps, les soldats chleuhs, y compris les S.S. s'avançaient au devant des chars en levant les bras, et jetant leurs armes. Aussitôt, des hommes sautaient des chars et autres véhicules qui les accompagnaient, fusils braqués et mitrailleuses prêtes à tirer, encadrant les boches et les fouillant. De la tourelle du char de tête, un officier, portant les galons de lieutenant sur l'épaule, et le casque des blindés français de 40, brancha le haut-parleur, en Français, cette fois, et dit : « Mes chers Amis, prisonniers français, je vous demande de sortir de vos baraques et de vous mettre en carré à l'intérieur du camp ». En un clin d'œil, tout le monde fut dehors, gesticulant, criant, riant, et... pleurant, s'embrassant, et entourant les soldats libérateurs. Depuis 5 ans, c'était le premier rassemblement si rapide et si impeccable des

gens du stalag ; le lieutenant se plaça au milieu du carré, et d'une façon impressionnante salua, la main au casque, en disant : « Chers Amis ! Au nom de la France entière, je vous apporte la liberté ! Vous êtes redevenus des hommes libres, je vous salue, vous félicite pour ce que vous avez fait, même en captivité, car je sais ce qui s'est passé depuis dans vos camps, car, moi-même, j'ai été l'un de vous. Comme vous, mes camarades, que vous n'avez pas eu de nouvelles de nos familles depuis 1940, à août 1944. Aussi, je ne veux pas attendre longtemps de votre patience, mais je vous prie de me donner un quart d'heure, encore ! ».

Puis se tournant vers ses hommes en armes et le gradé des S.S. il lui dit quelques mots, en levant le bras d'un ton menaçant, et on le vit se diriger vers le mat qui supportait encore le drapeau rouge à la croix gammée, l'enlever et le rapporter à l'officier français qui le jeta à terre et marcha dessus puis, le S.S. sous la menace d'un pistolet, essuya les chaussures du Français.

Les prisonniers ne comprenaient rien à cette cérémonie, quand le lieutenant reprit la parole : « Le torchon rouge, vous l'avez vu pour la dernière fois. Jamais plus il ne dictera son insolence et son orgueil aux nations civilisées. »

Je vous avais promis de venir vous libérer, vous avais promis de piétiner et de cirer mes godasses avec ce chiffon infâme. Je suis « le Marsouin » celui qui vous avait tenu ces propos en juillet 1941. J'ai tenu ma promesse et si nous aussi, nous avons souffert, d'une autre manière que vous, mais nous sommes fiers tous ensemble pour la même cause, et en mémoire de nos camarades morts pour la France, et de ceux morts sur les champs de bataille d'Afrique et de France, et de ceux morts au Champ d'Honneur en 1940, nos premiers morts, je vous demande une minute de silence. Ce ne fut pas le silence, mais sanglots qui portaient de toutes les gorges, et larmes qui coulaient dans tous les yeux. — Vive la France ! — C'est le plus beau jour de ma vie !

Et après que les gars de la nouvelle armée française eurent sonné le Cessez le feu, un clairon, sonnant d'un ton où dans les rangs des ex-prisonniers se faisait entendre le son « Aux Morts ».

Alors, cette fois ce fut du délire et la joie de tous les captifs put se donner libre cours. C'était la fin de la misère, et le reste ne se raconte pas ; pendant que les chars pénétraient à l'intérieur du camp en écrasant les clôtures et renversant les miradors et que les soldats allemands, à leur tour, prenaient le chemin de la captivité.

A. N.



U.N.A.C.

Amicalistes de Charente-Maritime, vous êtes officiellement invités à un rassemblement U.N.A.C. qui aura lieu le Dimanche 26 Juin à Saintes, au Boulevard de la Gare.

Repas amical à 13 h.00. Réunion à 15 h.00 au Café Marcel SIMONNEAU et quelques responsables des Amicales de l'U.N.A.C.

Inscriptions de principe et tous renseignements auprès du Délégué U.N.A.C. de Charente-Maritime, notre camarade Jean VERNOUX, Taillebourg (Charente-Maritime). — Tél. 35.

Lourdes

SAMEDI 10, DIMANCHE 11, LUNDI 12
SEPTEMBRE 1966

Pèlerinage National des Prisonniers de Guerre des Déportés

ET DE LEURS FAMILLES
pour le XX^e Anniversaire
du Pèlerinage de 1946

Le Pèlerinage ne comprendra que ces trois jours. Toutes les cérémonies essentielles auront lieu le Dimanche 11. Ce Pèlerinage n'est pas comme il y en a eu d'autres, réservé aux hommes seuls : chacun peut y venir en famille.

L'U.N.A.C. et la F.N.D.C.P.G. ont demandé à l'Agence « Wagons-lits Cook » de s'occuper de l'organisation matérielle du Pèlerinage. Renseignements plus détaillés sous peu dans la presse régionale.

Le Gérant : PIFFAULT

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.S.)

Plaquette-Souvenir

A découper en suivant le pointillé

Bon de Réservation

Bon de réservation à retourner au Bureau de l'Amicale VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e), accompagné de la somme correspondante à la commande (C. C. P. : Paris 4841-48).

NOM (en capitale)

Prénoms

ADRESSE (très lisible)

Ancien stalag

Souscrits exemplaire (s) de la PLAQUETTE-SOUVENIR à 10 Francs, franco de port.

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMBAT 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.